

Thérapie



Philippe Conne, psychologue, et Lucia Gonzo, psychiatre, sont à l'écoute des réfugiés victimes de traumatismes. FLORIAN CELLA

Des psys s'apprêtent à traiter les réfugiés syriens

La consultation d'Appartenances s'est renforcée. Un patient victime de torture témoigne

Philippe Maspoli

Subir la guerre, la prison dans des conditions effroyables, la torture. Puis détailler ce vécu douloureux à un thérapeute pour tenter de retrouver le fil de sa vie après la fuite. Un millier de réfugiés et de demandeurs d'asile par année font appel, dans le canton de Vaud, aux prestations thérapeutiques de l'association Appartenances. Pour l'instant, les Syriens ne sont qu'une soixantaine.

«C'est relativement faible, mais ils vont venir, ainsi que le montre l'afflux en Allemagne», relève Philippe Conne, psychologue à la Consultation psychothérapeutique pour migrants (CPM) d'Appartenances. Une CPM qui a pu renforcer l'an dernier ses moyens humains et sa stabilité financière. Un nouveau soutien privé, celui de la Fondation d'Harcourt, à Genève, spécialisée dans la santé mentale et le développement social en Europe et en Asie, contribue à cette consolidation.

Torturé en prison

Habtom* suit une psychothérapie depuis trois ans à la CPM. Agé de bientôt 50 ans, il est originaire d'Erythrée, un pays dictatorial aux relations tendues avec son voisin éthiopien après la guerre ouverte entre 1998 et 2000. Cette nationalité représentait l'an dernier la première provenance des demandes d'asile en Suisse avant la vague montante des Syriens.

Le parcours d'Habtom illustre les drames auxquels les thérapeutes font face. «J'ai grandi dans la capitale éthiopienne, Addis-Abeba, avant d'être renvoyé en Erythrée à la fin de mes études, en 1998. Après quelques mois, j'ai fui le risque de violence et je suis retourné à Addis-Abeba, où j'ai enseigné pendant plusieurs années. Puis j'ai été arrêté et emprisonné. Les autorités éthiopiennes m'accusaient d'être un espion», ra-

«Nous devons créer un lien, un espace de sécurité. Ils ont souvent perdu confiance en l'autre et en l'humanité»

Diane Escamilla
Psychothérapeute

conte-t-il. Pendant sa détention de plus de quatre années, il a été torturé avant d'être libéré sans explication. Il a ensuite vécu caché en Ethiopie, jusqu'à ce que des menaces et la crainte d'être reconnu ne le poussent à fuir.

Arrivé en Suisse il y a cinq ans, Habtom craint pour la vie de ses enfants adolescents restés en Ethiopie, avec lesquels il n'a plus de contact. Il accepte de témoigner dans la hantise d'être reconnu: pas de photo, pas d'enregistrement.

Son avenir reste incertain: «Je ne peux rien planifier et je risque l'expulsion. Je n'ai pas d'espoir.» Au bénéfice d'un programme d'occupation de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM), il travaille dans un cybercafé. «Son statut est particulier»,

explique sa thérapeute, la Dr Lucia Gonzo, psychiatre et médecin responsable de la CPM. Habtom a demandé l'asile en Suisse. Sa requête a été refusée malgré les certificats médicaux attestant de la violence subie. Aujourd'hui, il ne peut être renvoyé en Erythrée car il n'y a pas d'accord de réadmission. Il risque d'être expulsé vers l'Ethiopie malgré les risques qu'il encourt là-bas.

C'est à la Dr Gonzo qu'il a détaillé ce qu'il a subi en prison: «J'ai été torturé de nombreuses fois, j'étais battu chaque nuit», déclare Habtom. Il décrit le travail forcé, les cellules surpeuplées abritant jusqu'à quarante détenus, les cris des prisonniers torturés, les exécutions sous ses yeux. A cause des coups, il s'est retrouvé partiellement paralysé.

Défi médical

Pour les psychothérapeutes, ces migrants traumatisés représentent un défi: «Nous devons créer un lien, un espace de sécurité. Ils ont souvent perdu confiance en l'autre et en l'humanité. Ils ont vu des personnes apparemment bienveillantes se transformer en bourreaux. Il faut éviter de provoquer le sentiment de subir un interrogatoire et travailler sur la mise en confiance pour créer le lien thérapeutique», explique

Diane Escamilla, psychothérapeute et responsable clinique adjointe.

Les demandeurs d'asile - y compris ceux, déboutés, qui reçoivent l'aide d'urgence - sont affiliés à l'assurance-maladie obligatoire en Suisse. Elle ne couvre toutefois que la moitié des 3,5 millions de francs de charges de la CPM, en raison de la spécificité du traitement des traumatismes des victimes de guerre et de torture. Les groupes thérapeutiques bénéficient du soutien de la Fondation d'Harcourt, alors que les frais d'interprètes sont pris en charge par le Service cantonal de la santé publique.

«Nous devons parfois dépasser le temps admis par les assureurs pour une séance de thérapie; il est en effet difficile d'interrompre le récit d'un patient qui a été torturé», relève Diane Escamilla. Le travail réalisé sur les plans juridique et social, en réseau, n'est pas non plus toujours reconnu. Or il est nécessaire: à l'école, des enseignants se retrouvent face à quelques élèves syriens traumatisés par la guerre et le déracinement. De telles situations dépassent rapidement leurs compétences et il arrive qu'ils prennent contact avec la CPM.

* Prénom d'emprunt

Stabilisation après les turbulences

● Présente aujourd'hui à Lausanne, à Yverdon et à Vevey, la Consultation psychothérapeutique pour migrants (CPM) de l'association Appartenances se compose de 27 professionnels représentant 16,8 postes à plein-temps. Il s'agit principalement de psychiatres et de psychothérapeutes, mais aussi de physiothérapeutes: «Nous avons une approche psychocorporelle pour les victimes de la torture», relève Lucia Gonzo, psychiatre et médecin responsable. La CPM fait partie du réseau des cinq centres de consultation pour victimes de torture et de guerre (CTG),

soutenus par la Croix-Rouge suisse, que l'on trouve, outre dans le canton de Vaud, à Zurich, à Saint-Gall, à Genève et à Berne. La CPM sort d'une période de turbulences qui ont touché, en 2013, les finances et l'organisation. Depuis l'an dernier, l'équipe s'est renforcée en accord avec le réseau psychiatrique vaudois. La consultation a pris en charge davantage de patients: la progression atteint 22% à Lausanne et 20% à Vevey. Du côté des recettes, l'appui de la Fondation Lancaster, dès l'an passé, et des Fondations d'Harcourt et Pro Victimis, dès

cette année, permet d'entrevoir des comptes équilibrés. «Nous sommes arrivés à une meilleure stabilité. Heureusement, car les besoins vont augmenter», souligne Natacha Noverraz, chargée des relations avec les donateurs et les partenaires d'Appartenances. Cette association, au budget total avoisinant 10 millions de francs, est surtout connue pour ses activités d'aide à l'intégration des migrants, des cours de français par exemple, qui mobilisent des professionnels salariés et des intervenants bénévoles.

www.appartenances.ch

Lord Norman Foster reçoit le Guillon d'Or

Jeudi, la Confrérie du Guillon a remis son prix honorifique à l'architecte établi sur La Côte

Depuis cinq ans, la Confrérie du Guillon honore une figure de premier plan, artiste ou créateur qui par la plume, la matière ou l'image fait rayonner la Suisse, en lui remettant son Guillon d'Or-Clos, Domaines Châteaux. C'est à l'architecte anglais Lord Norman Foster, établi sur La Côte vaudoise, que sont revenus les honneurs cette année.

Pionnier de l'architecture high-tech, celui qui a notamment signé le nouvel aéroport de Pékin (2008), plus grand bâtiment d'un seul tenant, a aussi réalisé nombre de gratte-ciel emblématiques, comme la Hearst Tower de New

York (2006) et le célèbre «cornichon géant» de la City de Londres (2004). Le Guillon d'Or lui a été remis jeudi soir au Lausanne-Palace. Il lui a été décerné par un jury composé de Jean-Claude Vaucher, gouverneur, Jean-Jacques Gauer, hôtelier, Philippe Gex, gouverneur d'honneur, Pierre Keller, directeur honoraire de l'ECAL et président de l'OVV, Chandra Kurt, critique et auteure dans le domaine du vin, Peter Rothenbühler, journaliste, et Claude-Alain Mayor, secrétaire général du Mondial du chasselas.

Les précédentes éditions ont récompensé Patrick Aebischer, président de l'EPFL, l'actrice suisse Marthe Keller, l'Hôtel de Ville de Crissier et ses trois chefs successifs et enfin le président de Hublot, Jean-Claude Biver.

Cécile Collet



Jean-Claude Vaucher, gouverneur de la Confrérie (à g.), a remis le Guillon d'Or à Lord Norman Foster. DELPHINE CLÉMENT/CDC

La maltraitance des aînés fait l'objet de conseils

L'association romande Alter ego sort un nouveau site Internet. Avec pour objectif de mieux prévenir le mauvais traitement des personnes âgées

Environ 300 000 personnes de plus de 65 ans seraient victimes de maltraitance en Suisse. Ce chiffre, basé sur des statistiques de l'OMS Europe, incite depuis 2002 l'association romande Alter ego à parler de ce phénomène encore tabou. Au travers d'un nouveau site Internet efficace et bien documenté, Alter ego donne les définitions de la maltraitance, des conseils pour prévenir ces situations et toutes les démarches à entreprendre en cas de problème. Sa permanence téléphonique est également là pour écouter et aider les personnes en

situation de maltraitance, les proches ou les professionnels.

Selon les 80 cas traités par l'association depuis 2013, la majorité des victimes ont entre 80 et 99 ans. La moitié d'entre elles vivent encore à domicile, alors que 34% résident dans un établissement médico-social. Le plus souvent (36%), l'auteur est un membre de la famille et, dans 28% des cas, il s'agit d'un professionnel.

La maltraitance peut prendre des formes très diverses. Dans les situations traitées par Alter ego, elle est minoritairement physique, parfois médicamenteuse. Les cas de maltraitance financière ou psychologique sont les plus courants. **Pascale Burnier**

Infos sur le site www.alter-ego.ch. Permanence téléphonique au 0848 00 13 13.

Lausanne Des infirmières pour la relève

Mardi prochain, 136 infirmiers et infirmières et 46 CAS et DAS HES-SO (formations postgrades pour les professionnels de la santé) venus de toute la Suisse romande recevront leur diplôme de l'Institut et Haute Ecole de la Santé La Source (Lausanne). Chaque année, plus de 1000 personnes assistent à cette cérémonie officielle au Théâtre de Beaulieu, dont la première édition remonte à 1925. La grande famille des Sourciens et Sourciennes pourra entendre mardi une allocution de la conseillère d'Etat Nuria Gorrite. **M.N.**

CHUV Directrice pour l'Hôtel des Patients

Le CHUV et la société exploitante Reliva Patientenhotel AG ont nommé Stéphanie Abel au poste de directrice de l'Hôtel des Patients, qui ouvrira à l'automne 2016. Financé par Retraites Populaires (33 millions de francs), l'établissement proposera 114 chambres à deux pas du bâtiment principal. Il admettra certains patients autonomes, libérant du même coup des lits d'hôpital. Les séjours seront remboursés par l'assurance de base. Employée de longue date par Reliva Patientenhotel, Stéphanie Abel est diplômée de l'Ecole hôtelière de Lausanne. **M.N.**